



Mon compagnon **René Molina Mogollones** était militant du MIR, membre de la Direction Régionale de Talca, Curico et Colchagua. Il travaillait pour la Corporation Nationale des Forêts et était le président du Syndicat de la zone de Curico. Il a participé activement à la création du Conseil Communal des Paysans. Le jour même du coup d'état, nous étions passés ensemble à la clandestinité changeant constamment de maisons, de lieux, de régions. René n'a jamais pensé quitter le Chili.

En janvier 1975, René avait 29 ans et trois fils d'une précédente compagne. Le 29 janvier, nous avons été arrêtés par la DINA à Santiago, à l'angle de l'avenue Matta et Portugal et immédiatement emmenés à Villa Grimaldi. René y a reçu le numéro 924 et moi le 925.

C'est lors des premiers jours à Villa Grimaldi que j'ai eu la certitude d'être enceinte. Le 4 février, quand on nous emmenait aux toilettes, j'ai pu distinguer, en bas du bandeau qui me couvrait les yeux, le pantalon et les chaussures de René : alors, je le lui ai annoncé.

Le 11 février, nous avons été enfermés dans un lieu que l'on appelait "La Torre" avec quatorze autres camarades. Chaque cellule mesurait moins d'un mètre carré. C'était l'été et il faisait une chaleur écrasante. Comme le reste des personnes arrêtées, nous sortions de nos cellules seulement pour être interrogés et torturés ou pour être conduits aux toilettes. Même si nous vivions des moments très durs, la solidarité entre nous était immense, je veux vous raconter simplement quelque chose qui a eu lieu pendant ces quelques jours, pour que vous puissiez vous imaginer nos compagnons.

J'étais au deuxième étage avec Rosa Lizama, enceinte de six mois et demi et María Isabel Gutierrez. Nous ne pouvions dormir qu'à tour de rôle. Sachant notre situation, les quatre camarades d'une cellule du premier étage, qui disposaient d'une superficie un peu plus grande que la notre, ont sollicité auprès des gardiens que nous fassions un échange. Nous nous sommes ainsi retrouvées dans la cellule contiguë à celle de René et du mari de Rosa, ce qui nous a permis de communiquer pendant

l'absence des gardiens et d'avoir un peu plus de confort, alors que nos camarades étaient dans une situation plus critique. C'était des gestes comme ceux là qui nous faisaient vivre et être humains.

Le matin du 20 février 1975, les agents de la DINA ont fait sortir un groupe de neuf camarades parmi lesquels se trouvaient René et María Isabel. Nous n'avons jamais su ce qu'ils étaient devenus et je n'ai jamais pu obtenir davantage d'information.

Au mois de juillet 1975, dans la localité de Curitiba au Brésil, un journal appelé "O Dia" a publié un article qui donnait une liste de cinquante neuf personnes de nationalité chilienne qui seraient mortes lors d'affrontements armés. Le nom de René y figurait. À ce moment là, j'ai eu la certitude que je ne le reverrai plus jamais.

Aujourd'hui nous savons que cette publication correspondait à l'Opération nommée Colombo par la DINA qui fut une tentative de la dictature pour se dédouaner de l'exécution et de la disparition de 119 prisonniers et l'une des premières actions du "Plan Condor" : collaboration transnationale destinée à exterminer les militants de Gauche.

Le 13 mai dernier, le directeur de la DINA Manuel Contreras, a publié un document reconnaissant la détention de 580 personnes, toutes disparues. René y apparaît. Le texte dit que lors d'une "embuscade de francs-tireurs extrémistes", René était "mort au combat", et son corps enterré de façon anonyme dans un parmi sept "patios" du Cimetière Général. Que faire de cette information ? Je peux dire que, d'un côté, c'est la première fois que l'on reconnaît que les 119 n'ont pas été tués par leurs camarades, qu'ils n'ont pas été assassinés en Argentine ni au Brésil, qu'ils ont été détenus par des organismes de sécurité de la dictature et exécutés par eux au Chili. Mais, d'un autre côté, il y a le mensonge : René n'est pas mort au combat ce 29 janvier : nous n'étions pas armés, et avons été fait prisonniers et torturés. De plus, il a été vu en vie jusqu'au 20 février 1975.

Renata, notre fille est née en France le 1er octobre 1975.

**Patricia Zúñiga Barros**